

---

M A N U S C R I T

---

*LA PENSÉE*

de Leonid Andreiev

Traduit du russe par Lily Denis

cote : RUS09N801

Date/année d'écriture de la pièce : 1902

Date/année de traduction de la pièce : 1992

M A I S O N   A N T O I N E   V I T E Z  
centre international de la traduction théâtrale

## FEUILLET N°1

=====

Mon ami Alexéi est mort le 11 décembre 1900 à six heures de l'après-midi. Il avait trente et un ans, c'est-à-dire environ dix-huit mois de moins que moi. Il avait été mon camarade de collège et d'université. Comme vous le savez, je suis médecin.

On ne peut pas dire que je n'aimais pas le défunt, mais malgré ses côtés attrayants - il était beau - et bien que je n'aie pas eu d'ami plus intime que lui, il n'appartenait pas à la catégorie des personnes capables de m'inspirer du respect.

La douceur et la condescendance étonnantes de sa nature, sa versatilité dans le domaine des idées et des sentiments m'obligeaient à le considérer comme un enfant, ou comme une femme.

Trois personnes seulement, Alexéi, Tatiana et moi, savaient que, cinq ans auparavant, soit deux ans avant le mariage d'Alexéi, j'avais demandé la main de Tatiana, et que j'avais été refusé.

Oui, le Docteur Kerjentsev a eu l'idée de se marier, et il a essayé un refus humiliant. Je ne sais si elle se souvient d'avoir ri à ce moment: elle avait alors tant d'occasions de rire !

Mais rappelez-le lui : le 5 septembre, elle a ri.

Alors, moi aussi, j'ai souri ; et si j'ai pu lui pardonner son rire, jamais je ne me pardonnerai mon sourire.

C'était le 5 septembre, à six heures du soir, heure de Pétersbourg.

Je dis : heure de Pétersbourg, parce qu'à ce moment, nous nous trouvions sur le quai de la gare, et je vois encore distinctement le grand cadran blanc et la position des aiguilles noires : l'une en haut, l'autre en bas.

Alexéi a également été tué à six heures précises. C'est une coïncidence étrange, mais qui peut faire deviner bien des choses.

On a longtemps cherché le motif du crime. Evidemment, ce n'était pas la jalousie. Cette dernière suppose chez l'homme un tempérament ardent, avec une faiblesse des facultés spéculatives, c'est-à-dire des états d'âme qui me sont totalement contraires, à moi, homme de caractère froid et raisonnable.

La vengeance ? Oui, plutôt la vengeance.

Il faut dire que Tatiana m'a induit en erreur une seconde fois et cela m'a toujours fâché. Comme je connaissais bien Alexéi, j'étais persuadé que, mariée avec lui, Tatiana serait très malheureuse, qu'elle me regretterait, et c'est pourquoi j'ai tant insisté pour qu'Alexéi, qui était alors déjà amoureux d'elle, l'épousât.

Un mois seulement avant sa mort tragique, il me disait encore :

- C'est à toi que je dois mon bonheur, n'est-ce-pas, Tania ? ajouta-t'il en se tournant vers sa femme.

Elle me regarda, répondit "oui" et ses yeux sourirent. Je souris aussi.

Puis, nous nous mîmes tous à rire quand il l'embrassa - car on ne se gênait pas devant moi.

Oui, la vie à deux leur a été douce, et c'est Tatiana surtout qui a été heureuse, elle n'aimait que lui et ne vivait que par lui. Car lorsque la femme aime, sa personnalité s'abolit complètement.

Je ne me souviens pas quand me vint pour la première fois l'idée de tuer Alexéi, mais je sais que, dès le premier instant, elle me devint aussi familière que si elle était née avec moi.

Je sais que j'avais envie de rendre Tatiana malheureuse. Il y a eu au monde des femmes intelligentes, bonnes, pleines de talent : mais le monde n'a jamais vu et ne verra jamais une femme juste.

Je le reconnais sincèrement - et ce n'est pas pour obtenir une indulgence qui m'est inutile, mais pour montrer de quelle façon normale et correcte mon projet a pris corps - pendant assez longtemps j'ai eu à lutter contre la pitié envers l'homme que j'avais condamné à mourir. Je le plaignais

à cause des minutes d'horreur qui précèderaient sa mort.

J'avais pitié - je ne sais si vous me comprendrez de son crâne lui-même, que j'allais devoir briser. Dans l'organisme vivant, harmonieux et agissant, il y a une beauté particulière, et la mort, comme la maladie, comme la vieillesse, est, avant tout, une laideur.

Et puis, Alexéi n'avait aucun talent. Une fois, j'essayai d'ouvrir là-dessus, ne fût-ce qu'un peu, les yeux à sa femme.

Après s'être assurée que nous étions seuls, elle me dit :

(Kerjentsev s'affaire dans sa chambre-cellule. Ex : petite vaisselle...)

- Il y a une chose que vous ne pouvez pas pardonner à mon mari !

- Quoi donc ?

(un peu hors champ)

- Qu'il soit mon mari et que je l'aime !

Le fait lui-même d'enlever la vie à un homme ne m'eût en rien arrêté. Je savais que c'était un crime sévèrement puni par la loi, mais presque tous nos actes sont des crimes, et il faut être bien aveugle pour ne pas le voir.

Pour ceux qui croient en dieu, ce sont des crimes envers dieu ; pour les autres, ce sont des crimes envers les hommes ; pour ceux qui me ressemblent, ce sont des crimes envers soi-même.

Ç'aurait été un grand crime, de ne pas mettre mon plan à exécution après avoir reconnu la nécessité de tuer Alexéi.

Et maintenant, est-ce que j'ai des remords ?  
Quelque sentiment de repentir de mon action ?  
Absolument aucun.

J'éprouve un sentiment pénible.  
J'éprouve un sentiment horriblement pénible, tel qu'aucun homme au monde n'en a jamais éprouvé, et mes cheveux grisonnent : mais c'est autre chose. Une chose autre. Quelque chose de terrible, d'inattendu, d'incroyable dans son horrible simplicité.

## FEUILLET N°2

=====

J'aime voir scintiller le vin doré dans de fines coupes de verre ; j'aime à m'étendre dans un lit lorsque je suis fatigué ; j'aime respirer l'air pur du printemps, admirer les beaux couchers de soleil, lire des livres intéressants et intelligemment écrits.

Je m'aime moi-même, j'aime la vigueur de mes muscles, celle de ma pensée, exacte et claire.

J'aime le fait que je suis seul et qu'aucun regard curieux n'a pénétré la profondeur de mon âme, ses effondrements et ses gouffres sombres, au bord desquels la tête me tourne.

Je n'ai jamais compris ni éprouvé ce que les gens appellent l'ennui de vivre. L'existence m'intéresse et je l'aime pour le grand secret qu'elle renferme, je l'aime aussi pour sa cruauté, même pour sa féroce soif de vengeance, pour ce jeu des hommes et des choses qui dégage une joie tout à fait satanique.

Je devais tuer Alexéi, il fallait que Tatiana vît que c'était bien moi qui avais tué son mari, mais qu'en même temps, le châtement légal ne m'atteignît pas. Sans parler du fait que le châtement aurait inutilement fourni à Tatiana un